

# James Basson, le jardinier anglais du Bar-sur-Loup

Les plantes ont très peu de secrets pour ce Britannique. L'architecte jardinier spécialiste des jardins secs retrouvera Londres à l'occasion du prestigieux Chelsea Flower Show en mai

Pour trouver James Basson, il faut grimper sur les hauteurs du Bar-sur-Loup. Et quand on croit l'architecte jardinier à portée de sécateurs, il faut encore grimper dans un arbre pour le débusquer ! Là, dans sa cabane, au fond de son jardin, les bureaux de son entreprise d'architecte paysagiste *Scape* sont installés depuis plus d'une dizaine d'années.

James Basson est venu de Londres pour révolutionner avec son épouse Helen, le monde des jardins. Installés en France depuis près de 15 ans, les Basson ont, bien entendu, gardé leur accent British, tout en maîtrisant à merveille la langue de Molière.

Depuis sa sélection au prestigieux Chelsea Flowers Show, le plus anglais des Aubarnencs est sur le devant de la scène.

« Cela faisait cinq ans que nous essayions de participer... sans succès. Cette année, nous avons réussi ! », sourit ce quadra. Il faut dire que les places sont chères. Sur 400 demandes, seules une quarantaine de paysagistes exposeront dans ce qui est l'événement Jardin de l'année !

## Amoureux de la région

Pour eux, l'enjeu est colossal. Sur seulement 23 m<sup>2</sup> de stand, James Basson devra faire parler tout son talent et son génie pour séduire un jury des plus piquants. Par son style, James Basson



James Basson espère développer l'entreprise grâce au jardin qu'il présentera lors du Chelsea flower Show à Londres. (Photo Fab.P)

portera haut les couleurs de l'arrière-pays azuréen... car l'homme est littéralement « tombé amoureux des paysages secs et arides de la région en se baladant ». C'est même sa marque de fabrique.

« Alors que je terminais mes études d'architecte paysagiste à Londres, j'ai effectué un stage dans un jardin privé à Châteauneuf. Je n'avais alors qu'une obsession... revenir ! » Imprégné de cette expérience, James Basson a développé un art du jardin très singulier.

« Je souhaite utiliser les plantes que l'on trouve naturellement ici. La diversité de la végétation est extraordinaire.

Je travaille exclusivement sur des jardins secs, très économes en eau. »

Vous pouvez donc lui jeter facilement la pierre... il l'utilisera à bon escient.

« Les jardins secs sont à la mode... Nous luttons à chaque fois contre le gazon. C'est très dur de faire changer les habitudes. Nous pouvons proposer une alternative à l'herbe grâce au dallage. On peut aussi utiliser par exemple des plantes tapissantes qui n'ont pas besoin de beaucoup d'eau. »

Dans ce cas, les footballeurs en herbe sont priés de s'abstenir.

« Ce sont mes pires enne-

mis ! », plaisante celui qui n'hésite pas à dire « non » aux demandes de certains clients.

## « Le naturel prendra le dessus »

« Je veux rester fidèle à ce que je sais faire et surtout à ce que je veux faire », revendique ce véritable passionné de plantes.

« Je fais toujours des recherches sur les végétaux, ça ne s'arrête jamais. Les clients pensent que plus on met de plantes, plus on doit arroser... Pour avoir un beau jardin, rien de mieux que de faire preuve de « patience ».

## Un jardin exposé au Chelsea flower show

« C'est le festival le plus prestigieux au monde », salive James Basson qui doit compter sur l'appui des sponsors (Renault) pour participer au Chelsea Flowers Show.

« Sans partenariat, c'est très compliqué. Un jardin comme ça, c'est 40 000 € ! », explique le couple. Le jardin méditerranéen qui sera

présenté a été directement inspiré de l'arrière-pays des Alpes-Maritimes. Les colonnes en pierre et béton naturel des piliers rappelleront les collines niçoises.

« Sur 23 m<sup>2</sup>, nous utilisons 15 tonnes de matériaux et 30 arbres ! Ce sera dense et intense comme ambiance. »

FAB.P



C'est ce jardin qui sera exposé au salon de Londres pendant une semaine. (Photo Scape)

« Nous expliquons à nos clients qu'il est préférable de planter petit. C'est un avantage en terme de coût, mais en plus cela permet d'habituer la plante au sol », précise Helen Basson.

« Il faut savoir faire confiance », ajoute-t-elle. « Car c'est vrai que les premiers mois, le jardin ne ressemble pas à grand-chose, mais au

bout d'un an, c'est à couper le souffle. »

Côté tendance, les jardins secs et la biodiversité des plantes vont s'imposer dans les jardins des azuréens.

« On va aussi moins tailler les plantes... Le naturel prendra le dessus », prévoit James Basson.

FABIEN PIGALLE  
fpigalle@nicematin.fr

## CHÂTEAUNEUF

# Budget primitif 2012 : une insolente bonne gestion



Le maire Jean-Pierre Maurin a ouvert la séance sur la douloureuse actualité survenue à Toulouse, il a fait preuve de beaucoup de compassion à l'encontre des familles touchées. (Photo Fab.B.)

« Une chronique de racisme ordinaire, des enfants sont morts parce qu'ils n'avaient pas la même religion, la même couleur de peau... Le racisme n'est jamais ordinaire, il faut être vigilants et ne pas banaliser ces actes. » C'est ainsi que Jean-pierre Maurin a ouvert le conseil municipal dédié au budget primitif 2012, en mémoire des victimes de Toulouse pour lesquelles les élus ont observé une minute de silence. C'est Christian Goracci, ad-

joint aux Finances, qui a détaillé la présentation des chiffres. Avec le sourire car la maîtrise des finances menée depuis 1995 laisse apparaître une gestion saine et exemplaire.

## Pas d'augmentation des taxes locales

Triple A pour la commune ? Incontestablement, puisque le budget 2012 affiche une dette de... zéro euro, une imposition locale stable et des dépenses de fonctionnement mesurées. Normal

direz-vous quand on sait que le maire est un ancien... banquier !

En détail : sur une clôture d'exercice 2011 de 1 133 441 € de recettes, la section de fonctionnement 2012 affiche en dépenses 4 282 781 €, équilibrée en recettes, à la section investissement avec un report de 492 378 €, le total des dépenses provisionnées est de 2 851 491 € équilibré en recettes.

Du côté de l'imposition locale, bonne nouvelle : elle

reste stable. Une taxe d'habitation à 9,60%, une taxe foncière bâti à 6,60 % et une taxe foncière non bâti à 15,61 %. Tout en restant sur la constance, cette ressource ramène à la commune près de 1 172 000 euros.

Sans emprunt en cours, une rigueur dans la gestion des deniers de la commune, la poursuite des investissements nécessaires aux besoins des citoyens, la municipalité pourrait bien se voir attribuer une mention très bien.

FAB.BONGIOVANNI